

**Session de Nantes 2021**  
**« Découvrir le judaïsme et les sources juives de la foi »**  
**Quatre jours de rencontres entre juifs et chrétiens**  
**Du 9 juillet au 12 juillet 2021**

La session était dédiée au Père Michel Remaud, décédé récemment.

C'est en résonance à la parole du pape François dans 'la joie de l'Évangile' (§248) : « *Le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus...* » que s'est tenue au lycée St Joseph du Loquidy à Nantes cette 6<sup>e</sup> édition des sessions « Découvrir le judaïsme, les chrétiens à l'écoute », après :

Nantes (La Melleray) 2010,	(Revue Sens n° 370)
Rennes 2012,	(Revue Sens n° 382)
Angers 2014	(Revue Sens n° 393 et 399)
Paray-le-Monial 1 <sup>e</sup> édition 2016	(Revue Sens n° 410, 415 et 416),
et Paray-le-Monial 2 <sup>e</sup> édition 2018	(Revue Sens n° 422 et 428).

La session a été initiée par le Service Diocésain des Relations avec le Judaïsme, sous la présidence de Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes, avec la participation de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, du rabbin du Consistoire régional de Bretagne et Pays de Loire, Ariel Bendavid, rabbin de Nantes et de René Gambin ancien président de la communauté juive. La rencontre a été animée par un groupe de jeunes juifs et jeunes chrétiens, du groupe *Bible et Bla-bla* (dont Sandra Yerushalmi, Aude-Marie et Sarah Colombié, co-animatrices). Session parrainée par le Service National des Relations avec le Judaïsme de la Conférence des Évêques de France, représenté par le Père Christophe Le Sourt, son directeur, et par l'Amitié Judéo-chrétienne de France, avec la présence de son président, Jean-Dominique Durand, de son secrétaire général, le rabbin Éric Aziza et de sa directrice Elzbieta Amsler pour la remise du prix de l'AJCF au rabbin Philippe Haddad (Prix 2020 ajourné à cause de la pandémie).

Une session où les rencontres ont permis de vivre un temps de fraternité dans une joie partagée et palpable qui a imprégné les journées, notamment à *Chabbat* et Dimanche : *Chabbat*, cet « avant-goût du monde futur » selon les Sages, avec, en temps fort, l'office (que certains chrétiens ont fait le choix de suivre, au milieu de nombreux ateliers en parallèle) et le commentaire de la *paracha* par le rabbin Bendavid ; et Dimanche, avec la célébration dominicale dans le grand gymnase sous la présidence de Mgr d'Ornellas (avec la présence discrète de plusieurs de nos amis juifs, toujours si émouvante pour des chrétiens), et la remise, dans l'après-midi, du prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France au rabbin Philippe Haddad, suivie d'une soirée festive en l'honneur du lauréat et qui restera dans les mémoires.

Une session qui fut aussi vécue dans la gravité avec, le lundi, une commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, à l'adresse des victimes de crimes racistes et antisémites et en hommage aux Justes des Nations. Elle fut conduite remarquablement par Danielle Guerrier, déléguée SDRJ de Seine-Saint-Denis, en présence du rabbin Ariel Bendavid et du vicaire général, le Père Sébastien de Groulard, avec la lecture, par les jeunes, des noms des déportés de la région et la présence émouvante de Magda Hollander-Lafon, rescapée de la *Shoah*.

Un superbe livret composé par le SDRJ de Nantes, équipe organisatrice, a été un guide précieux pour entrer dans la session. Y figuraient le programme des quatre journées, des repères dans l'histoire du dialogue juif-chrétien, des références de textes fondamentaux, une bibliographie, un glossaire et un choix de sites internet pour le dialogue, utiles pour tous les nouveaux venus qui

étaient nombreux. On y trouvait aussi des chants en hébreu, la traduction des prières et du rituel de Chabbat, avec une présentation détaillée de la section biblique lue à Chabbat (*Matot-Massei* Nb 30,2 à 36,13), et le détail de la cérémonie de commémoration de la rafle du Vel d'Hiv ; 64 pages bien utiles pour les quelques 160 participants de la session.

« *Une très belle expérience* » dira le rabbin Bendavid, manifestement impressionné par cette session, la première pour lui avec des chrétiens pendant quatre jours, s'étonnant même « *de voir combien de chrétiens sont extrêmement intéressés par la Torah, y puisent, apprennent l'hébreu et peuvent suivre la prière du Shabbat* » !

L'enjeu de ce compte-rendu sera de faire découvrir en quoi cette session a effectivement été cette « **rencontre d'exception** » telle qu'annoncée dans les tracts !

### **Vendredi 9 juillet.**

Le ton est donné d'emblée : un vent de jeunesse souffla sur la session par l'animation confiée aux jeunes ! En présence de **Nathalie Kromwell**, responsable du SDRJ de Nantes et de **Thierry Colombié**, également membre de ce service diocésain et initiateur des sessions depuis le départ, de **Maddy Verdon**, présidente du groupe AJC de Nantes et de **Marie-Pierre Daugeard**, directrice du lycée Le Loquidy où nous nous trouvons. **Aude-Marie** et **Sandra** nous précisèrent l'objectif de cette rencontre nantaise : « Faire connaître aux chrétiens la richesse inépuisable de la tradition juive et les éveiller aux sources juives de la foi ». Pour Sandra, l'ambiance fabuleuse de Paray Le Monial en 2018 lui a donné envie de poursuivre cette rencontre entre juifs et chrétiens, avec Amin, Tali, Laurent, Sarah, Capucine, Ephraïm... Depuis, ils se sont retrouvés à six reprises pour étudier ensemble, au sein d'un groupe qu'ils ont dénommé *Bible et Bla-bla*.

**La directrice du Lycée** précisa le projet éducatif du lieu, qui accueille 2 200 élèves : « Faire grandir l'homme et dire Dieu », objectif en phase avec l'esprit de cette session de dialogue car « *dialoguer* », disait-elle, « *c'est faire place à l'existence de l'autre, tout en restant soi, d'où garder ses convictions tout en découvrant la relation juifs-chrétiens* ».

**Mgr Laurent Percerou** reprit dans un premier temps le message de Mgr Éric de Moulins Beaufort, président de la Conférence des Évêques de France, adressé par courrier aux jeunes de la session : « *Jésus est venu pour Israël et ce n'est qu'à partir d'Israël qu'il a voulu rejoindre tous et chacun... et nous grandissons dans sa connaissance en nous laissant instruire par la lecture que les juifs font des Ecritures saintes d'Israël. Marie, Joseph, les Apôtres, Marie-Madeleine et bien d'autres qui furent les colonnes de l'Église ont prié et pensé en juifs... La fidélité des juifs d'aujourd'hui encourage la nôtre... Puisse ces rencontres éteindre toute tentation d'antisémitisme et d'antijudaïsme et préparer en vous des générations qui en soient guéries pour toujours et aident nos sociétés à s'en dégager* » (thème développé dans la Déclaration des Évêques de France du 1<sup>er</sup> février 2021).

Dans un second temps, Mgr Percerou pointa, quant à lui, l'importance du dialogue : « *Dialoguer pour nous comprendre nous-mêmes* », précisant qu'il n'y a pas de dialogue « *sans "être-ensemble" pour que la rencontre se fasse dialogue, donc parole* ». Un même défi pour nos deux confessions autour de la sécularisation, de l'indifférence religieuse, du pluralisme de la société qui oublie l'ouverture à la transcendance. « *Nous avons des choses à nous dire et à transmettre !* ». S'appuyant sur le document juif du 23 novembre 2015 *Pour le jubilé de fraternité à venir*, « *texte fondateur que nous vous devons* » et où, précise-t-il, « *nous avons là, expliqués, les objectifs de la session* », il conclut : « *Quel est notre devoir ? Pour le chrétien : nous regreffer sur le tronc d'Israël* », pour le juif, *accueillir le christianisme comme la religion de nos frères et sœurs, avec ce même horizon de fraternité universelle : apprendre à nous écouter, mieux comprendre l'autre et l'aimer, et y œuvrer ensemble, main dans la main* ».

Le profil de la session était précisé : vivre une expérience de « conversion » (au sens d'inversion consentie de nos désirs de maîtrise) en nous laissant transformer par la rencontre.

Une originalité dans cette animation par les jeunes : le fait de soumettre chaque intervenant à deux questions non communiquées préalablement aux intéressés. Ce qui donnera des réponses à chaud, avec une implication quelquefois très personnelle et sans langue de bois.

Par exemple, à brûle pourpoint à l'évêque de Nantes :

« Quel est le rôle d'un évêque ? » Question intéressante qui peut servir à différencier un évêque d'un rabbin.

« Comment s'est-il senti interpellé par la dernière Déclaration des Évêques contre l'antijudaïsme et l'antisémitisme ? »

Réponse : « *Comment est-ce possible que l'homme veuille détruire cette partie de l'humanité qui porte les promesses ?* ». Question abyssale...

Le **Père Christophe Le Sourt** insista, quant à lui, sur l'importance d'entrer dans cette magnifique aventure humaine qu'est le dialogue (« *pénétrer dans l'atelier mystérieux de Dieu !* »). Il retraça le cheminement de l'Église à travers les nombreux documents qui ont jalonné ces retrouvailles fraternelles depuis Vatican II, « *des opportunités à saisir pour avancer sur ce chemin de dialogue* ». La question de la session 2018 de Paray le Monial : « Jésus juif : qu'est-ce que cela change pour vous ? » devrait, dit-il, figurer dans toutes les églises, de même que le fait de proclamer que le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie d'un disciple du Christ. Il reformula d'importants acquis depuis le Concile : le Nouveau Testament est indéchiffrable sans l'Ancien ; on ne peut comprendre l'enseignement de Jésus s'il n'est pas inscrit dans l'horizon juif d'Israël ; le dialogue avec le judaïsme tient une place à part car l'Église demeure consciente de sa continuité avec Israël ; l'Église catholique a renoncé à toute activité missionnaire à l'égard des juifs... « *Le monde a besoin de notre témoignage commun* » affirme-t-il, « *telle une mission commune en faveur de l'humanité entière, car la paix est le cadeau de Dieu lui-même. Là où se trouve la joie se trouve la présence divine* ».

Questions adressées au Père Le Sourt par les jeunes :

- « Assurera-t-il, lui aussi, le suivi du groupe *Bible et bla-bla*, commencé par Louis-Marie Coudray ? », « Quelle est la ligne de conduite du SNRJ ? »

À cette dernière question, il résume sa mission en quatre points : 1) être au service des Évêques de France pour apporter une contribution à ce qui se passe aujourd'hui avec nos amis juifs / 2) accompagner les délégués diocésains / 3) être en lien avec les associations dont l'AJCF / 4) publications d'ouvrages (Compendium - édité ou à venir -) et fiches permettant de faire passer l'enseignement de l'Église jusqu'aux communautés de base.

La parole fut donnée ensuite au **rabbin** de Nantes et rabbin du Consistoire régional, **Ariel Bendavid**.

De sa méfiance à l'égard du christianisme, il reconnaît aujourd'hui que les temps ont changé depuis 1965 (*Nostra Aetate*) et cela a fait tomber des clichés, même s'il reste néanmoins des ambiguïtés (il s'interroge par exemple : *Les juifs ont-ils un frère cadet ?*). Mais, pour lui, il est nécessaire d'amplifier le dialogue un peu partout en France, avec l'aide de l'AJC et d'autres structures. « *Le dialogue nous enrichit* » conclut-il, « *nous sommes co-responsables vis-à-vis de l'humanité avec ce message éthique judéo-chrétien* ».

Questions adressées au rabbin :

« Que diriez-vous à quelqu'un qui voudrait découvrir le judaïsme ? »

Ce à quoi il répondra d'emblée : « *Le découvrir, oui, l'adopter, je vous le déconseille !!* ». Il l'accompagnerait en fonction de ses requêtes et pour lui faire découvrir la Torah qui recèle bien des secrets et qui est, pour lui, la première des doctrines.

-« Quelle est l'importance du judaïsme pour vous ? »

Le Chabbat sera mis en valeur dans sa réponse.

**Jean-Dominique Durand**, président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, s'exprima ensuite. Historien universitaire et connaisseur des institutions du Vatican, il travailla aussi comme maire-adjoint de Lyon, délégué à la Mémoire et aux Cultes.

Pour répondre à la question des jeunes s'interrogeant sur la façon dont il conjugue son parcours politique avec le dialogue judéo-chrétien, il dit avoir été marqué notamment par cette mémoire des enfants d'Izieu, envoyés à Auschwitz par Klaus Barbie sur dénonciation, et qui font partie du million et demi d'enfants juifs disparus dans la *Shoah*. « *L'ignominie du nazisme : mobiliser des moyens militaires, des camions, non pour gêner un maquis, mais pour aller enlever des enfants de 3 à 15 ans comme s'ils étaient de dangereux ennemis du grand Reich !* ». Un mémorial en gare de Perrache, d'où les enfants sont partis, fait désormais partie des lieux de mémoire de la *Shoah*. Il a constaté toutes ces années la montée de l'antisémitisme et l'angoisse des parents juifs préférant souvent retirer leurs enfants des écoles publiques pour les mettre en écoles juives ou catholiques. D'où, pour répondre aux jeunes sur son nouveau rôle à la tête de l'AJCF, son engagement dans ce combat contre toutes les formes d'antijudaïsme et d'antisémitisme, et la priorité qu'il donne à la transmission à la jeunesse, « *enjeu majeur* ». Il précise en outre que la vocation de cette association est située entre les autorités de l'Église et les autorités juives, et il se réjouit de cette 6<sup>e</sup> édition nantaise tournée vers la jeunesse, saluant le « *travail exemplaire de l'équipe diocésaine* ».

La parole fut ensuite donnée à **René Gambin**, ancien président de la communauté juive de Nantes et homme de terrain. Il se souvient de la question d'une enfant de 12 ans l'interrogeant à trois reprises : « *Vous êtes juif ?!* ». « *Pourquoi me demandes-tu cela ?* ». « *Parce que je ne vous voyais pas comme ça !!!* »... Cette anecdote, nous dit-il, fait sens pour faire tomber les préjugés qui nous séparent. A Nantes, il a œuvré pour une meilleure compréhension de l'autre en tant qu'être religieux « *sans perdre l'idée fondamentale du respect de l'autre et de la reconnaissance de l'être spirituel de l'autre* ». Le but de nos rencontres ? « *Connaître et reconnaître* », d'où l'accueil réciproque à Chabbat, au Centre culturel André Neher, dans un esprit de fraternité, et sous la *soucca* (la cabane à Souccot, la fête des Tentés) avec l'évêque de Nantes, avec invitation réciproque pour resserrer les liens.

La communauté juive de Nantes participera à ces journées en venant prier à Chabbat et composer le *minian* (= 10 hommes minimum pour célébrer l'office complet).

Questions posées à l'ancien président de communauté par les jeunes :

« Quel est le rôle d'un président de communauté ? » Question parallèle à celle posée à l'évêque de Nantes.

« Qu'est-ce que la communauté attend des amis chrétiens ? »

A cette deuxième question, la réponse ne se fait pas attendre : « *l'amitié, qui est de pouvoir compter sur la personne* ». Les amis juifs ont prié quand le prêtre catholique a été égorgé dans son église, car ils l'ont vécu eux-mêmes. Et se sentant solidaires des chrétiens d'Orient, ils comprennent leur douleur : « *Nous sommes à leurs côtés* ».

Après la bienvenue aux autorités, le groupe de jeunes s'organisa pour présenter le Chabbat, en se répartissant la tâche : Ephraïm donnera quelques clefs pour bien le vivre, Ariel précisera sa structure, et Sandra sa dimension collective.

**Ephraïm Kahn** commença par témoigner de son changement de regard sur les chrétiens. Dans l'inconscient collectif ashkénaze, disait-il, il y avait cette méfiance pour tout ce qui était chrétien, comme passer devant une église, qui obligeait ses grands-parents à changer de trottoir. « *L'ombre chrétienne menaçait le Shtetl juif* ». Il a vécu avec cette peur. Aussi, dans ce qui se vit aujourd'hui, il y a, dit-il, quelque chose d'historique : « *un groupe de personnes qui prennent la responsabilité sur leur histoire et sur leur destin* ». Et il ajouta : « *Si, en deux ou trois générations, il y a eu une telle proximité retrouvée, quel message pour l'humanité !!!* ».

Il se proposa ensuite de donner quelques clefs pour accéder à cette « expérience » du Chabbat : « *On peut l'étudier, mais c'est tellement central dans l'expérience juive qu'on ne peut pas comprendre la vie juive sans le Chabbat, sans le vivre, "l'incarner"* ».

Avant de poursuivre, il interrogea son public : « *Quelle idée, vous chrétiens, vous faites-vous du Chabbat ?* ». Après une écoute attentive de tout ce qui fusait de la salle (arrêter de travailler, changement de planète, rupture de rythme, vivre les bienfaits de Dieu, restaurer ses forces pour agir, jour saint, fête familiale, rendre grâce pour les merveilles de Dieu, fiancée, supplément d'âme, temps suspendu, danses, rupture du quotidien pour laisser la place à Dieu, illuminer tous les jours de la semaine, temps de liberté intérieure et de joie, partage et temps de profusion et de générosité, réinvention du temps long et abandon des hommes pressés, temps de questionnement, beaucoup de travail de préparation pour les femmes comme pour un repas de noces, beaucoup d'interdits aux yeux des non juifs...), il reconnaissait, un peu bluffé, que certaines réponses extérieures entendues étaient éclairantes pour lui. Il compléta en disant qu'il fallait garder en tête que le Chabbat raconté dans les livres est en fait l'idée "désincarnée" du Chabbat, utile à connaître certes car cela va influencer la façon de le vivre, mais rien ne remplace le Chabbat vécu dans les familles juives, suivant les traditions, avec ses façons individuelles de mettre en pratique les idéaux qui sous-tendent les commandements.

Pour comprendre la structure du Chabbat, **Ariel Danan** précise que chacun a en fait sa version personnelle du Chabbat, allant de règles strictes à des choses quelquefois carrément absurdes (« *mille manières de le vivre* »). Mais dans la Torah, il y a peu de détails. Des strates se sont rajoutées au fil du temps dans la Tradition. Dans les fondamentaux (= la Bible), le Chabbat est le moment où Dieu s'est « reposé » (mais pour eux, dira-t-il, ce n'est pas vraiment « reposant »!!). Il commence le vendredi soir, jusqu'au samedi soir, à la tombée de la nuit. Malgré la diversité des approches, des rites sont conservés : rite d'allumage (rupture temporelle) – Kiddoush (bénédiction sur le vin) – Repas différents des autres jours – Partage de liturgie collective, de musique – cellule familiale réunie et moment célébré de la semaine écoulée (« Apprends-moi quelque chose que je ne sais pas »). Tous les interdits sont déduits de manière précise des 39 travaux de construction du *Michkan* (Temple). « *Ce qui est important, conclut-il, c'est ce que nous en faisons* ».

**Sandra Yerushalmi** s'attacha à décrire la dimension collective du Chabbat. « *C'est un arrêt du temps pour être ensemble* » : un office à la synagogue, un repas en famille (= on lâche le téléphone), un Chabbat communautaire entre amis. Le collectif a du sens. « *Ce n'est pas du repos, mais nous en sortons ressourcés* ». Il y a une dimension d'échange, un plaisir de chanter ensemble (en famille comme à la synagogue). Lors de la pandémie, empêchés de se réunir, l'important était de « *faire le "ensemble" de Chabbat avant Chabbat* » (l'anticipation permettant une utilisation possible d'internet).

**Ephraïm** conclura avec cette image poignante qui fait sens : « *Le jour du Chabbat, le plus démuné des juifs est plus riche que le plus noble des juifs* ». Déjà dans les Dix Paroles, dans le contexte historique où ce texte a été écrit, le rapport maître-esclave ce jour-là changeait, comme le rapport maître-animaux. Esclaves comme bêtes n'étaient plus là pour servir les maîtres ! Chacun existait parce qu'il devait exister. C'est une rupture avec tous les repères. « *On n'est plus dans un état d'esprit de production, mais dans une dimension de l'être = vivre l'instant = "vivre" au sens fort =*

*vivre dans ce moment de la Création. On change de rapport au temps, aux êtres, aux animaux. Nous ne sommes plus là pour être dominés. Le Chabbat est, selon les Sages. "l'avant-goût" du monde futur ».*

Questions venues de la salle :

« La distinction entre ashkénazes et sépharades ? »

« Pourquoi parle-t-on de « Chabbatot » ? »

« Est-ce un péché ou un manque si un juif ne respecte pas le Chabbat ? »

« Peut-on parler du Chabbat comme d'un 'vide' ? »

« Qu'entend-on par "supplément d'âme" ? »

Pour la 3<sup>e</sup> question, Ephraïm répondra en parlant du Chabbat comme étant à la fois un commandement positif (« Garde-le ») et un commandement négatif (« Ne pas le transgresser »). Ce n'est pas un « péché » car cette notion n'est pas utilisée dans le judaïsme, mais le non respect du Chabbat est plus qu'un manque. « *C'est une transgression d'une injonction divine* », donc oui, similaire à ce que les chrétiens appellent « péché ».

Pour la 4<sup>e</sup> question, il n'utiliserait pas le terme d'un « vide rempli » en parlant de 'vide de la matérialité pour que Dieu le remplisse', car cela ne correspond pas à la théologie du judaïsme. Mais il dirait que le Chabbat « *est un plein qui se remplit mieux* ».

Pour le « supplément d'âme », il rappelle que cette expression provient d'un traité du Talmud, employée par ironie (d'après Rachi, une âme supplémentaire pour pouvoir digérer la double portion de nourriture !!!). La Kabbale a donné une dimension mystique à cette expression : une âme supplémentaire qui habite le juif pendant tout le Chabbat.

Le gymnase avait été aménagé élégamment pour le repas de Chabbat (tables dressées, fleurs, bouteilles de vin casher, pain pour la bénédiction, gobelet de vin pour le kiddoush...), ambiance chaleureuse propice à des échanges entre voisins de table, beaucoup en tenue de fête. L'allumage des bougies de Chabbat par les femmes, puis un office sur place mené par le rabbin Bendavid entouré de sa communauté, donna le ton pour entrer dans ce jour béni. Le *minian* étant atteint avec l'ajout des juifs présents à la session, l'office (en hébreu) put être célébré en entier avant que ne soit servi le repas attendu, un menu de fête, agrémenté de chants et de danses (notamment par Capucine), qui laissa des souvenirs heureux et comme un parfum de paradis. On se sépara tardivement après la prière d'action de grâces (la *Birkat Ha Mazon*).

Un chaleureux merci fut adressé au **cuisinier du Lycée**, Frédéric Huchet qui accepta de se conformer aux règles de la casherout (très exigeantes pour des non habitués), sous l'œil attentif et rigoureux du rabbin, et qui a constitué la condition sine qua non pour que la session puisse avoir lieu. Le rabbin Bendavid nous disait être resté sur place non pas quatre jours, mais dix jours afin d'assurer la cashérisation nécessaire (vaisselle, fours, menus, cuisson...) pour que juifs et non juifs puissent manger à la même table. Cette acceptation des règles par le personnel de cuisine, supervisé par le rabbin, a été un élément essentiel et déterminant qui a fait l'admiration du rabbin.

## **Samedi 10 juillet**

L'office de Chabbat matin eut lieu à la synagogue installée sur place, dans le grand amphithéâtre. Juifs et chrétiens étaient appelés à y participer.

Certes, du côté chrétien, les offices ont pu paraître un peu longs (une heure le vendredi soir, trois heures le samedi matin, dans une langue non familière pour la plupart) mais certains témoignages restent éloquents pour dire la ferveur à laquelle ils ont participé en priant avec la communauté

juive : « *J'ai été pris par cet office complètement et cela m'a bouleversé. Je n'ai jamais prié aussi intensément que pendant cet office* » témoignait Jean-Dominique Durand, qui avait déjà fréquenté la synagogue à Kippour, mais en représentation officielle et en en suivant des petits bouts. Ces heures d'office dans ce contexte de Chabbat n'ont pas vraiment pesé pour ceux qui les ont suivis. Ce fut plutôt une découverte émouvante et une atmosphère recueillie et priante. Le rabbin Bendavid fit, l'après-midi, le commentaire de la *parasha* (section biblique dans Nombres 30,2 à 36,13) par le rabbin Bendavid, présentée en entier en hébreu et en français dans le livret.

Le matin comme l'après-midi, des ateliers se tenaient en parallèle, très divers.

Le matin :

- « Initiation à l'hébreu » par Marie-Paule Lemarié,
- « Evangile et midrash » par Marie-Hélène Déchalotte
- « Chabbat et Dimanche » par le Père Philippe Loiseau
- « *Birkat Ha Mazon* » par Sandra Yerushalmi
- Commentaire de l'exposition « A la recherche du judaïsme » par Josiane Sberro.

L'après-midi :

- « Faut-il être croyant pour être pratiquant ? » et « Un juif est-il par définition sioniste ? » par Ephraïm Kahn et Ariel Danan
- « L'humour juif » par Gérard Mareuil
- « Calligraphie hébraïque » par Jean-Pierre Hanel
- « Découvrir des juifs sépharades » par Ariel Danan
- « Danses d'Israël » par Myriam Joly Monge
- Exposition commentée « A la recherche du judaïsme » par Josiane Sberro.

Une belle diversité parmi lesquels, l'atelier de **Marie-Hélène Déchalotte** mérite qu'on s'y arrête. Elle y aborde un sujet qui n'est pas du tout familier des catholiques : le *midrash* (« recherche », de la racine DaRaSH). En quoi cela nous intéresse, pourraient dire les chrétiens ? Cela fait partie de la lecture juive des Écritures...

Sauf que Jésus lui-même a utilisé le *midrash* dans les Évangiles, et les chrétiens n'en savent rien !!

Marie-Hélène nous donne un exemple, en Mt 16, 5-12. Les disciples sont ennuyés : ils ont oublié d'acheter du pain ! Et quand ils le disent à Jésus, Jésus répond en disant de se méfier du levain des pharisiens. Les apôtres pensent qu'il dit cela car ils ont oublié le pain. Mais Jésus est en colère. Non, ce n'est pas le pain qui manque qui le met en colère, mais, en leur rappelant les deux multiplications des pains, il voudrait leur faire comprendre quelque chose, sans leur donner pour autant la solution. Et d'un coup, ils comprennent qu'il leur faut se méfier de l'enseignement donné par les pharisiens et les sadducéens, le levain signifiant non seulement ce qui fait lever le pain, mais comme en parlera St Paul, ce qui fait gonfler la pâte, et dans un sens symbolique, l'orgueil qui fait enfler.

Jésus donne des pistes, mais c'est à nous de comprendre, d'interpréter, de chercher du sens. A nous de « *faire du midrash* » !! L'interprétation est nécessaire pour toutes les lignes de la Bible. Le Nouveau Testament est-il plus facile à lire que l'Ancien ? Pas si sûr, nous dit Marie-Hélène, car il a été écrit par des juifs, dans cette culture du *midrash* qu'on ne connaît plus dans notre Église. « *Le Nouveau Testament est aussi à déchiffrer et à interpréter !! Il faut passer par ce chemin du midrash pour voir et percevoir ce qui se passe* ». Sinon beaucoup de choses nous échappent. Tous les détails comptent. Comme, par exemple, la valeur des chiffres. Les chiffres 7 et 10 sont des indices de perfection (10 Paroles, 10<sup>e</sup> heure en Jn 1, 39 traduite souvent par « 4h de l'après-midi », ce qui fait sauter le sens du chiffre 10...). Dans ce texte de Jn 1, 35-51, l'appel des premiers disciples est significatif. Il n'y a que des « 10 » :

- Jésus est appelé de 10 façons différentes. Or dans la tradition juive, il y a 10 noms pour dire Dieu !! Coïncidence ??? Cela résonne.
- 10 verbes d'action des disciples
- 10 verbes « être »
- 10 fois le verbe « dire »...

Pourquoi s'amuser à compter les verbes ? « *Car les juifs travaillent comme cela !* » précise notre intervenante. Pour la Création, Dieu crée le monde avec le verbe « dire ». Il y en a 10. Dans Jn 1, Jésus parle avec 10 fois le verbe « dire » : serait-ce une nouvelle Création que Jésus apporte ? Dans le Nouveau Testament, on est dans un contexte d'accomplissement, de renouvellement de la Création...

D'où l'importance de s'attacher aux détails et de travailler avec des crayons de couleur, comme les enfants, pour être en contact avec le texte et souligner les mots qui reviennent, les verbes d'action... Relevés, colonnes, comptage... et on verra apparaître des choses, comme dans l'icône : « *quand on regarde une icône, c'est l'icône qui vous regarde. Idem pour le texte : quand on travaille le Nouveau Testament, il nous faut nous laisser regarder par le texte* ».

« *Tout cela fait partie de ce qu'on appelle le "midrash". Tout est dans le texte. Et les réponses le sont aussi. Le texte s'éclaire par le texte* ». Le *midrash* donne de la chair au texte. C'est ce qui le rend vivant. On l'examine dans tous les sens, car la Parole de Dieu est Parole de Vie. Il nous faut demander à l'Esprit de rendre le texte 'vivant'. « *Si Dieu nous donne une Parole, c'est pour nous faire vivre de sa vie* » conclut Marie-Hélène.

Une chance pour apprendre à lire de façon *midrashique* la Parole !! (voir son livre *À travers Jean : une lecture insolite du quatrième évangile*, et ses petits livrets explicatifs, dont un sur le *midrash*, très éclairant).

L'atelier du **Père Philippe Loiseau** sur « Chabbat / Dimanche » a réuni beaucoup de monde. Lui aussi a parlé de *midrash*. « *Faire du midrash, disait-il, c'est mettre les textes en résonance* ». Il a pris l'exemple d'une parabole chez Luc : celle dénommée « du fils prodigue ». Marie-Hélène Déchalotte avait illustré son livre sur l'Évangile de Jean en mettant sur la page de couverture le vitrail qui se trouve dans la cathédrale de Bourges et qui montre cette image du père de la parabole, au milieu de ses fils, et saisissant leur main droite pour essayer de les réconcilier. Elle nous disait l'avoir choisi à dessein, même si ce n'est pas un passage de St Jean, car celui qui a fait ce vitrail a fait du *midrash* : cette dernière scène n'est pas dans l'histoire. C'est ce que nous dit le Père Loiseau en commentant cette parabole : le fils aîné va-t-il entrer ? L'histoire ne le dit pas. C'est à nous d'écrire l'histoire. Mais cette fin ouvre. « *C'est un espace pour nous* » nous dit-il, « *pour les générations des générations* ».

Dans son atelier, il nous commentera les deux textes sur le Chabbat dans le Décalogue, dans Exode et Deutéronome : leurs ressemblances, et leurs différences. « *Ces textes sont des abîmes* » tellement il y a à en dire !!! Et il nous parlera de trois types de Chabbat qui se retrouvent dans les trois offices :

- le 1<sup>er</sup> : le Chabbat de Dieu à la Création, célébré le vendredi soir (dimension universelle)
- le 2<sup>e</sup> : la Sortie d'Égypte et le don de la Torah, et le cœur du cœur : le commandement du Chabbat, célébré le samedi matin en lisant la Torah et en y célébrant l'Alliance du Sinaï (incarnation dans le peuple de Dieu)
- le 3<sup>e</sup> : Le Chabbat de la fin des temps, célébré par l'office du samedi après-midi : le Chabbat pour le monde à venir, Chabbat d'harmonie, d'amour, de vie, dans la joie (qui est l'anticipation du monde à venir).

« Ces trois Chabbatot racontent toute l'histoire du salut, de la Création à la fin des temps ». Les deux premiers, le temps du début et le temps de la fin, c'est Dieu qui en est l'acteur. Celui du milieu, c'est nous, mais dans la justice et le droit.

« Ces textes basiques sont des puits sans fond. On parle ainsi du *midrash*. Ils recèlent des significations inépuisables ».

Et le Dimanche ? Il ne reste pas beaucoup de temps pour l'aborder. Mais le Père Loiseau nous a remis un papier avec quelques références. À nous de faire le travail !! Il nous donnera néanmoins quelques pistes.

Si on comprend que le Chabbat, c'est mettre une limite à sa puissance, comme Dieu nous en montre l'exemple, pour laisser place à la relation, à la gratuité, comment Jésus a-t-il lui-même vécu le Chabbat ? En nous faisant lire le passage de Marc 1, 15.21-34, le Père Loiseau constate que c'est à Chabbat que Jésus démarre sa mission. C'est le commencement du temps nouveau. Jésus va surmultiplier les exorcismes, les guérisons. « Pour Jésus, il n'y a pas de *Havdala* ! » (séparation temps sacré – temps profane). « Depuis Jésus, nous sommes dans un Chabbat permanent ! A la différence d'avec les juifs. C'est un temps caché. A nous de le dévoiler par notre vie ! ». Voilà qui ouvre de vastes horizons...

« Le Chabbat de Jésus est le huitième jour » nous dit-il. Pour nous, ses disciples, le dimanche est le « jour du Seigneur ». « Il renvoie à la nouvelle Création, le temps eschatologique déjà commencé, mais en germe » (cf. les allusions à la « petite graine » dans les paraboles des Évangiles). « Le dimanche, comme huitième jour, est le signe de la vie éternelle ; commémorant la résurrection du Christ, il anticipe son retour. En lui, nous communions par avance au grand et définitif Chabbat », dit la conclusion de son papier. Et il termine son atelier en lançant, devant son public amusé : « Le Chabbat est "enceint" !! Il contient en germe le monde à venir ! ».

Écoutons maintenant **Sandra Yerushalmi** nous parler de la *Birkat Ha Mazon*, cette bénédiction de fin de repas récitée spécifiquement « dans le cas où on est rassasié quand on a mangé du pain ». Cette prière commence par une invitation, qui, selon le *midrash*, renvoie à Abraham quand il a reçu les trois anges. Elle est suivie de quatre bénédictions :

- la première sur la nourriture pour toutes les créatures (universel), avec rappel que tout nous vient d'En Haut. Elle renvoie à Moïse, garant de la manne dans le désert. C'est Dieu qui a nourri lui-même son peuple.
- la deuxième concerne Israël. C'est le rappel de tout ce qui fait l'individu juif. Elle fait référence à Josué, qui a fait passer du désert à la terre d'Israël.
- la troisième est tournée vers le futur, sur le peuple, Jérusalem, le Messie et le Temple. On y fait référence à Salomon et David, puisqu'il y a attente de la délivrance et de la reconstruction de Jérusalem avec le Messie.
- la quatrième rappelle que Dieu fait le bien (même quand tout va mal). C'est le roi d'Israël qui nous fait du bien et nous comble.

Elle se termine par une série de sentences reconnaissant Dieu miséricordieux. Le dernier paragraphe est une compilation de psaumes.

La *Birkat Ha Mazon* serait rédigée par les Sages de Yavné qui ont choisi, au moment de la révolte de Bar Kochba, de transférer le *Sanhédrin* (tribunal suprême) dans une autre ville et d'abandonner l'aspect guerrier. Au terme de cette révolte, il y a eu abandon d'un judaïsme du Temple (détruit) au profit d'un judaïsme d'étude autour de la Torah. « L'idée derrière les bénédictions, c'est de mettre du spirituel dans le matériel à tout moment de la vie », nous explique Sandra. « C'est-à-dire laisser la place à Dieu ». La Torah a vocation à créer ce lien entre la matière et l'esprit. « La *Birkat* nous rappelle toute l'histoire juive et comment Dieu nous accompagne dans notre quotidien ».

En entendant le texte de la prière lue par Sandra, il est intéressant de repérer des résonances avec nos prières eucharistiques dont cette action de grâces est la matrice !

**Ephraïm Kahn** traita l'après-midi d'un sujet important pour le dialogue : « Faut-il être croyant pour être pratiquant ? ». En d'autres termes : juifs et chrétiens se comprennent-ils quand on parle de foi et de pratique ? « *Dans le judaïsme, nous dit-il, le droit et la croyance se fondent l'un dans l'autre. L'expression de la foi est dans l'action* ». Et il ajoute : « *L'action est le témoignage de cette foi, que le juif croit ou non !!!* ». Voilà qui change les paradigmes pour le chrétien, attaché plus à une morale et des valeurs, qui nourrissent sa foi, plutôt qu'au droit !! « *Il faut changer notre vocabulaire pour nous comprendre, car les connotations dans ce domaine sont très différentes* » nous prévient-il.<sup>1</sup>

La judéité, c'est l'appartenance à un peuple, à une religion culturelle, poursuit Ephraïm. La dimension religieuse, « *qui est un détail de l'identité juive et non toute l'identité* », participe de sa complexité. « *Un juif est un juif, même s'il n'est pas religieux ni pratiquant* ». Et il nous explique que, dans le judaïsme, Dieu et le monde ne sont pas séparés. « *Dieu n'"existe" pas, mais nous sommes son peuple. Le juif doit témoigner d'un comportement selon la Torah. C'est ce qui traduit son attachement à Dieu* ».

Est-ce que la praxis (l'action) manifeste la croyance ? Avant de répondre, Ephraïm se rappelle la question qu'un journaliste avait posé au rabbin Rivon Krygier : « Est-ce que vous croyez en Dieu ? ». « Pas encore !! » répondit-il !! La foi, pour un juif, poursuit-il, c'est la confiance (*emouna*). C'est la conscience d'appartenir à un peuple et d'assurer la continuité de la transmission, avec un champ générationnel qui précède et qui va continuer. « *Il n'y a pas de continuité dans le judaïsme sans la pratique* ».

Quand on parle du judaïsme, la différence fondamentale avec le christianisme, précise-t-il, c'est que l'un est un droit, et l'autre est une morale. Le christianisme tranchera sur des questions « théologiques ». Le judaïsme se constitue, lui, autour du « droit ». Seules les questions qui relèvent du droit sont tranchées. « *Certes, il y a des discordes. Mais on va trancher. Et la loi déterminera la responsabilité. On ne peut plus alors se prévaloir de l'avis contraire* ». La *Halakha* (littérature rabbinique concernant le droit) est repère absolu et demeure inchangée au fil du temps. Le *midrash*, en revanche, ne relève pas du droit, il n'est donc pas un repère absolu. Il va traiter de choses philosophiques, théologiques, morales. Tel rabbi peut dire oui, et un autre non : la question ne sera jamais tranchée.<sup>2</sup>

**Ariel Danan** prit ensuite la parole pour aborder une question qui fait très souvent problème côté chrétien : « Un juif est-il par définition sioniste ? ». Il nous dit d'emblée : « *Être juif, c'est très compliqué. Être sioniste, c'est tellement plus simple !!* ». « Juif » et « sioniste » sont souvent confondus pour de mauvaises raisons. Or il y a un lien fort du peuple juif avec le sionisme politique. Il explique :

Le « sionisme » renvoie avant tout à Jérusalem (au Mont 'Sion'). Le judaïsme aujourd'hui est détaché de Jérusalem (rupture opérée lors de la destruction du Temple en 70, avec reconstruction par Ben Zakkai d'un judaïsme rabbinique, détaché du Temple et de Jérusalem), mais toute la

---

<sup>1</sup> Déjà le Père Remaud appelait notre attention à Rennes en 2019 sur les harmoniques différentes entre nos deux traditions et les confusions possibles de compréhensions réciproques en employant des mots qui n'ont pas le même sens chez les juifs ou les chrétiens. (Cf. Sens - AG de Rennes - n° 429, p 127-128).

<sup>2</sup> Quand on rencontre le monde juif, il est important de comprendre ces différents accents dans les deux traditions, et qui plus est par une voix juive. Cela recoupe ce que nous enseignait déjà le Père Remaud, dans son intervention à l'AG de Rennes, « afin de ne pas nous rechercher nous-mêmes dans la tradition juive car le risque est grand, disait-il, d'y projeter des interprétations chrétiennes qui ne coïncident pas nécessairement avec ce qu'y perçoit le juif ».

pratique religieuse a les yeux fixés sur Jérusalem. Le peuple juif a survécu avec un espoir de retour « sioniste » (« l'an prochain à Jérusalem » : souhait réitéré année après année en fin de *Seder pascal*). Au XIX<sup>e</sup> siècle, il y a accélération de l'histoire et des nationalismes. La Révolution française avait donné aux juifs l'émancipation et la citoyenneté, mais en France éclatera l'affaire Dreyfus. « *Même en France, les juifs n'ont pas trouvé la place qu'ils espéraient* ». La création d'un État devenait nécessaire. Herzl proposera l'Ouganda comme pays refuge, mais ce sera refusé par les juifs. « *C'est l'attachement à la terre qui aura permis le sionisme politique. Il est né à Paris avec Herzl pour trouver la solution à l'antisémitisme* ». « *Mais, nous dit Ariel, là, Herzl a totalement échoué car l'antisémitisme a continué à sévir dans beaucoup de pays et se nourrit aussi de l'existence de l'État d'Israël* ». Ce qui oblige chaque juif à se définir bon gré mal gré. Ils y ont de la famille et leur sort leur importe. L'État d'Israël, avec ses qualités et ses défauts – les juifs ont tellement vécu en minorité qu'ils n'ont pas encore les codes pour vivre en majorité, explique-t-il -, est pour lui un « *refuge métaphorique, c'est-à-dire un endroit où aller s'il y a un problème dans le pays habité* » (cf. les « *alyas* » - montées en Israël - de beaucoup de juifs français, très importantes depuis 20 ans, mais « *qui appauvrissent la France* »).

Il conclut : « *Le tronc commun pour les juifs, c'est l'attachement à la terre d'Israël, ce qui a permis au peuple juif de rester un peuple et de ne pas se fondre parmi les peuples alentour. Les juifs ont toujours été un peuple qui a eu une terre, à la différence des musulmans qui n'ont jamais été un "peuple". Israël est une part extrêmement importante dans l'identité juive, même si ce n'est pas toute l'identité juive* ».

À la question de la *Shoah*, il répond : « *La Shoah ne fait pas partie de l'histoire du peuple juif. L'histoire du peuple juif doit être positive. Certes, on ne peut pas échapper à l'antisémitisme. Mais c'est nécessaire de voir ce que le peuple juif a apporté. Entre deux pogroms, il y a énormément de richesses et de résilience. S'il doit y avoir "alya", que ce soit un choix positif !* ».

La journée s'est terminée à la synagogue de Nantes, avec visite commentée par le rabbin Bendavid, et beaucoup de questions posées par les sessionnistes au rabbin qui a par ailleurs assuré la prière de la *Havdala* (office final de Chabbat).

Parmi les questions, la réponse donnée par le rabbin à l'une d'entre elles est intéressante : « *Pourquoi les femmes rabbins ne sont pas acceptées au niveau du judaïsme consistorial ?* » Deux arguments furent avancés par le rabbin : d'une part, une femme peut déconcentrer les hommes à la prière (d'où la séparation des hommes et des femmes lors des offices) / d'autre part, du fait que la femme n'est pas tenue à certaines *mitsvot* (prescriptions rituelles) dont elle se trouve dispensée. Comment pourrait-elle « acquitter » les *mitsvot* au profit de l'assemblée ? (ce que font les rabbins ou les hommes juifs pour rendre « quitte » l'assemblée par rapport à la Loi).

L'exposition « *A la recherche du Judaïsme* » composée de 50 panneaux sur la vie, l'histoire et la pensée juives a remporté un franc succès. Cette exposition a été créée par Josiane Sberro qui la commentant du matin au soir a enthousiasmé son auditoire par ses explications toujours bien à propos, adaptées à ses interlocuteurs. Son approche de pédagogue qui donne à penser, a marqué tous les âges.

Une autre exposition permanente a été installée par René Gambin, membre de la Licra de Nantes. Il s'agit d'une succession de trente panneaux très bien documentés, sur la terrifiante histoire de l'antisémitisme du Moyen Âge à nos jours, commentée à l'occasion par Nelly Singer. La présence de cette exposition, implantée au centre de la session, aura frappé durablement les esprits de ceux qui ont pu la parcourir et ils étaient nombreux.

**Dimanche 11 juillet**

La journée de Dimanche démarrait avec la conférence plénière à deux voix, le matin, à l'amphi, par **Mgr Pierre d'Ornellas**, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo et **Jean-François Bensahel**, président de la communauté libérale de la synagogue Copernic à Paris, sur la base de questions posées par les jeunes sur « l'unité des deux Testaments, la judéité de Jésus, la vocation de l'Église et la vocation du Peuple d'Israël ».

- La première question fut à propos du livre qu'ils ont écrit à deux voix en 2015 : *Juifs et chrétiens, frères à l'évidence. La paix des religions*, aux éditions Odile Jacob et qui a favorisé une confiance réciproque (qui transparaisait dans leur prise de parole). **Pourquoi ce livre ?**

Mgr d'Ornellas (PDO) remercia son ami Jean-François d'avoir souhaité creuser cette « évidence » d'être « frères », « *source d'une grande joie et d'une grande paix, qui donne une grande intelligence du monde* ».

Jean-François Bensahel (JFB) évoqua Antoine Guggenheim suggérant de célébrer les 50 ans de *Nostra Aetate*. « *Il faut que les juifs entendent ce qui s'est passé dans l'Église depuis 50 ans !* ». D'où cette Déclaration pour le jubilé de fraternité à venir remis en novembre 2015 à Mgr Vingt Trois, à M. le Pasteur Clavairoly et à Mgr Emmanuel au Collège des Bernardins par cinq signataires – dont lui-même - représentant tous les courants du judaïsme français. Le livre, dans la foulée des 50 ans de *Nostra Aetate*, « *permettait d'essayer de comprendre ce lien organique qui nous unit aux chrétiens dans nos différences* ».

- La deuxième question s'adressait à Jean-François Bensahel : ***Qu'est-ce qui est 'évident' (évidence = idée claire et distincte) dans cette fraternité alors qu'elle fut tout sauf évidente pendant deux milliers d'années ?***

JFB fait référence à Olivier Clément, exégète orthodoxe. Avec lui, contrairement à l'évidence d'une distanciation, il a compris « *la parenté* ». Par les cours suivis à l'École cathédrale à Paris avec le Père Kowalski, il a compris que c'était « *le même torrent* ». Aujourd'hui, on peut, dit-il, « *être dans cette logique de l'évidence car il y a eu beaucoup de rapprochements avec les chrétiens* », notamment sur la judéité de Jésus reconnue de part et d'autre. D'où comprendre ce que cela veut dire pour les chrétiens, et comprendre pour les juifs que Jésus est « *un génie du judaïsme* » (cf. Philippe Haddad dans ses livres). Aujourd'hui, il estime qu'on vit un moment privilégié où il est possible de s'engager, dans des histoires entrecroisées à vivre pour le meilleur et pour le pire. Il rajoute : « *Admettre que Jésus était juif, n'est-ce pas une évidence ? Il parle à son peuple dans les Évangiles. L'évidence, dans l'histoire, cela prend beaucoup de temps !!* ».

- La troisième question était formulée à l'adresse de Mgr d'Ornellas : ***Que répondre à un chrétien qui soutient que l'Israël de Dieu, c'est désormais l'Église et que cela ne sert à rien de dialoguer avec les juifs car Jésus est le Messie ?***

PDO répondit qu'il l'emmènerait avec lui à la synagogue et lui dirait : « N'as-tu pas vu ces personnes qui essaient "d'aimer Dieu de tout leur cœur" ? » (comme dit la prière du *Shema*). Cela n'est pas écrit dans le Nouveau Testament, mais dans le Deutéronome et le Lévitique, et tu en es un héritier, et ces gens essaient de le vivre peut-être mieux que toi, chrétien ». Il essaierait de lui montrer que certaines personnes non chrétiennes écoutent les Testaments et cela leur donne une qualité de vie, peut-être plus grande que chez lui ou chez nous. Un chrétien se doit de comprendre « *qu'il est, grâce à Jésus, un "héritier" de ce qui ne lui appartient pas (sauf si c'est un chrétien juif) car cela appartient à un peuple. Rien ne vaut la rencontre du frère qui essaie de vivre quelque chose avec la Torah, en ouvrant les textes avec lui* ».

- Autre question aux deux intervenants : ***Etes-vous des frères jumeaux ? Et que faites-vous de cette métaphore de la fraternité ?*** À laquelle se rajoute cette interrogation à l'adresse de Mgr d'Ornellas : ***Que faire avec ce renversement du rapport avec les juifs ? Un frère aurait-il plus besoin de l'autre ?***

PDO répond que la richesse de cette fraternité est qu'elle est unique au monde et peut en inspirer d'autres, mais ce n'est pas forcément symétrique et c'est fondamental. « *D'où je tire mon monothéisme ? Je viens d'un monde gorgé d'idoles, et il y a ce peuple qui a galéré, souffert, qui a pactisé avec les idoles et est revenu, et qui, envers et contre tout, continue de témoigner... un peuple qui a fait émerger dans le monde ce que je suis. Il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui* ». Pour lui, dans ce monde sécularisé, c'est bouleversant. Et cette amitié qu'il a nouée est teintée de reconnaissance, de gratitude. Il ajoute : « *Il y a quelque chose d'eucharistique dans cette fraternité avec le peuple juif aujourd'hui. Si je ne comprends pas cela, je suis un « pagano-chrétien », c'est-à-dire que je me fais d'une religion et du visage du Christ une catégorie mondaine.* »

JFB reprend la parole derrière son frère évêque pour dire que la fraternité n'est pas quelque chose d'évident. Il n'y a qu'à regarder dans la Genèse, ce 'livre de la fraternité' qui raconte les luttes entre frères. D'où c'est toujours dissymétrique, comme dans les familles. Et il pose la question : « *Que pouvons-nous, juifs, attendre des chrétiens ? Notre rôle n'est-il que passif ?* ». Dans ce monde actuel où l'antisémitisme s'accroît, les juifs ont pourtant l'impression qu'ils peuvent sortir de leur ghetto. « *Et les seuls qui peuvent nous aider, ce sont les chrétiens ! Ils luttent depuis longtemps pour un monde meilleur. À Copernic, ce sont eux qui nous prennent par la main !! Et cela permet d'actualiser tout le potentiel du judaïsme !* ». Nous avons besoin les uns des autres.

Après ces propos, PDO dit prendre la parole en « *tremblant* », comme chrétien, devant cette responsabilité formulée par son frère juif. S'il pense à l'expansion coloniale, il espère ne pas contribuer à faire se répéter l'histoire. Il se demande ce qui est dit, par exemple, à des Africains qui n'ont jamais vu une communauté juive ? Pourquoi tout prêtre africain n'aurait-il pas cette obligation de rencontre avec la communauté juive la plus proche, ce qui favoriserait les rencontres et serait un antidote à l'ignorance ? JFB fait une même proposition parallèle : que ceux des juifs qui se retiennent de rencontrer des chrétiens et ont cette ignorance puissent se rattacher à des gens comme Philippe Haddad !

#### **- Comment sont vus les chrétiens par les juifs ? Des païens ? Ou des juifs qui ont mal tourné ?**

Dans le judaïsme, répondit JFB, une partie des juifs considère que le chrétien relève des religions idolâtres. « *C'est ainsi. Peut-on les faire évoluer ? Oui ! Le meilleur exemple : la rencontre entre le grand rabbin Lau et le cardinal Lustiger !* ». De l'accusation de « traître », reprend l'archevêque, il est passé à la désignation de « frère ». Quelles sont les motivations qui ont permis ce chemin du mot « traître » au mot « frère » ? Il pense que les publications et discours via le Congrès juif mondial déclarant au Cardinal : « Vous n'êtes pas un ennemi, mais un frère ! » ont pu permettre ce changement de regard.

Un grand travail reste à faire dans le monde juif, reprend JFB, « *et cela passera par la rencontre. Depuis 10 ans, il y a eu une évolution, même s'il y aura toujours une frange juive qui ne l'acceptera pas* ». Les 3/4 des juifs en France ne franchissent pas la porte des synagogues officielles. Pour autant, il estime qu'il n'est plus possible de s'ignorer. Aujourd'hui, tous deux conviennent que des relations se nouent, que les textes bibliques sont étudiés en commun dans beaucoup d'endroits, que des rencontres entre communautés paroissiales et rabbins ont lieu à plus grande échelle. « *C'est le temps des rencontres, c'est un chemin de vie et cela engage des gens sur ce chemin* ».

#### **- Quel regard le juif a-t-il sur le rabbi Jésus ? Révolutionnaire ?**

JFB a lu Paul (cf. son livre : « *Affronter le monde nouveau. Épître à Paul et à nos contemporains* » chez Odile Jacob – Sept 2019) et il appelle à se méfier du « *jésuisme* » (en d'autres termes : idolâtrer Jésus). « *Le chrétien prie l'Éternel par la foi en Jésus. Jésus n'est pas la fin, mais la porte d'entrée dans la Révélation dont Israël a été chronologiquement le premier bénéficiaire. Si les chrétiens se disent : de manière différente, en fait, nous prions le même Dieu, et si les juifs se disent*

*cela aussi, cela changera la dynamique et les chrétiens se diront : les juifs d'à côté sont mes frères, et inversement. C'est cela notre chemin ! ».*

**- Comment concrètement faire avancer les choses pour que les perceptions changent, car rencontrer l'autre n'est pas évident ?**

PDO répond que les propositions en fin d'ouvrage sont pour le lecteur, pour qu'il s'en saisisse. Eux-mêmes ne sont pas les sauveurs du monde ! Il se souvient d'un échange à la prison des femmes de Rennes qui a été extraordinaire. « Alors, on est fait pour vivre en paix ? » interrogea une détenue. Il insiste : « *Au plus bas du terrain, là où nous nous trouvons, il nous faut susciter ce chemin de vie. Les Écritures nous le disent* ».

JFB complète en disant que ce qui compte est de convaincre le fidèle ordinaire. La pédagogie est nécessaire dans cette action commune. « *C'est dans la rencontre au service de l'autre que la grande masse comprendra ce dont il s'agit* ». Son expérience à Copernic avec la rencontre d'une cinquantaine de paroisses, facilitée par l'action de l'association « Au vent des rencontres » animée par Marie-Odile Bonnans, est un début prometteur.

**- Les mentalités sont-elles à changer dans l'Église ?**

PDO rêverait que la Torah soit étudiée en Église avec les juifs. Mais dans l'Église, il y a des réticences, qui viennent de certains prêtres hostiles à ce dialogue. « *Comment faire comprendre à ces pasteurs ce mystère de l'élection d'Israël s'ils ne s'intéressent pas à la judéité de Jésus ? Les lettres de Paul quelquefois même dissuadent. Que faire comme évêque pour changer les mentalités des pasteurs ?* ». Cette question l'habite, et il nous confie qu'il souffre de cette situation, comme pouvait en souffrir aussi Jean-Marie Aaron Lustiger : « *J'ai vu la souffrance de cet homme devant la non-compréhension de ses frères à Rome* ».

Ce qu'il aimerait faire comprendre à ses frères prêtres et à tous les baptisés, c'est que « *l'élection est le cœur du cœur et elle se reçoit* ». Et la tentation de ne pas recevoir, c'est de posséder !! « *Il nous faut nous délivrer de l'orgueil (chemin de perversion). J'ai toujours été frappé par le fait que Moïse était "le plus humble de tous les hommes", que Jésus s'est déclaré "doux et humble de cœur", que Paul se définissait comme "le dernier des derniers". Quelqu'un ne peut avancer que s'il a conscience qu'il reçoit* ».<sup>3</sup>

Son dernier mot sera de souhaiter ardemment que ses frères évêques aillent vivre un Yom Kippour, et viennent à ce genre de session pour, comme lui, être « *personnellement touchés au cœur* ».

Une messe fut ensuite présidée par l'archevêque dans le gymnase préparé à cette occasion. La présence de quelques juifs a touché l'assemblée. Mgr d'Ornellas, dans son homélie, a rappelé que Dieu consacre cette amitié entre juifs et chrétiens, et que nous sommes appelés à être des « *paroles de prophètes* ».

Dans l'après-midi, plusieurs propositions étaient offertes en parallèle :

- « Les Pharisiens », avec Mireille Hadas-Lebel (suite à la sortie récente de son livre)
- « Calligraphie hébraïque, l'art d'écrire la Torah » par Sarah Lacombe
- « Église orthodoxe et dialogue juifs-chrétiens » par Sandrine Caneri
- « De la naissance à la mort » par Hélène Défossez
- « Le Notre Père » par Philippe Loiseau
- « Structure de la prière juive » par Ariel Danan
- « Outils pour le dialogue » par Bernard Fauvarque.

---

<sup>3</sup> C'était aussi le dernier mot de la conférence de Michel Remaud à Rennes, à qui cette session est dédiée : « *L'expérience de l'altérité rappelle en permanence au chrétien qu'il est dépendant d'autrui et qu'il ne peut être lui-même sans d'abord recevoir* ».

Parmi toutes ces propositions, on peut en décrire certaines.

L'atelier sur les pharisiens animé par **Mireille Hadas-Lebel** – professeur émérite d'histoire des religions de Paris-Sorbonne - a permis de décrypter certains clichés ou incohérences qui ont noirci l'image du pharisien au fil des siècles dans le monde chrétien au travers de la vision perçue par les Évangiles et ont alimenté la polémique anti-juive.

Mireille Hadas Lebel est historienne. S'appuyant sur Flavius Josèphe (qui fait l'éloge des pharisiens et parle de Jésus) et Philon d'Alexandrie, elle a, dans son livre (« Les Pharisiens dans les Évangiles et dans l'histoire » chez Albin Michel – février 2021) redressé certaines images négatives des pharisiens pour replacer le discours des Évangiles dans son cadre historique et civilisationnel. Elle en reprend quelques-unes :

- Les pharisiens critiqués comme « hypocrites » dans les Évangiles : à la différence des sadducéens, liés au Temple et attachés à la Torah seule, les pharisiens étaient aimés et proches du peuple et s'appuyaient, pour enseigner la justice, sur la Torah, mais aussi sur les Prophètes et les Écrits, et sur la tradition orale des Anciens. Ils représentaient une autorité morale et religieuse auprès du peuple.

- Dans le procès de Jésus, les pharisiens ne seront pas cités, seulement les sadducéens, et n'auront aucun rôle dans la condamnation de Jésus. Il est à noter d'ailleurs à propos des sadducéens, que certains passages des synoptiques et des Actes les traite en dérision (cf. la femme aux sept maris, ou la prédication des apôtres devant le Sanhédrin, dans les Actes, qui entraîne un pugilat entre pharisiens et sadducéens à propos de la résurrection).

- Le statut du Grand Prêtre n'est pas du tout le grand pontife imaginé. Il fait de la représentation. Il est important pour le rite dans le Temple, mais, souvent ignorant, il n'est pas reconnu comme une autorité morale ou religieuse. Celle-ci est passée aux pharisiens à cette époque. Il est nommé par l'autorité politique. Quand il n'est pas docile, on le change. Certains sont restés longtemps, d'autres peu de temps.

- Jésus aurait été proche des Esséniens ? Or l'histoire connue de cette communauté révèle qu'elle n'a pas pu avoir de liens entretenus avec Jésus car ses membres vivaient de façon monacale, coupés du monde et du Temple, à la différence de Jésus, sans cesse en contact avec les foules.

- La réhabilitation de Ponce Pilate semble une invraisemblance car ce gouverneur était, d'après Philon d'Alexandrie, un homme cruel.

- Jésus aurait aboli la Loi (le Chabbat, la cashrout) ? Or il dit lui-même que pas un iota de la Loi ne disparaîtra. Ce qui est discuté, de façon un peu orageuse, avec les pharisiens, ce sont des détails de *Halakha* (pratiques traditionnelles de la loi religieuse), les pharisiens étant des exégètes de la Torah et cherchant la meilleure application possible de la Loi de Moïse. Sauver une vie humaine prévaut sur le Chabbat, dit le Talmud. D'où des guérisons de maladies ou d'infirmités étaient autorisées. La question s'est posée pour eux, par exemple, de comprendre pourquoi Jésus voulait faire un miracle à Chabbat pour guérir d'une maladie non chronique, qui pouvait attendre le lendemain ?

- De même, pourquoi Jésus aurait-il aboli les lois alimentaires alors qu'il est fréquemment invité, avec ses disciples, chez des pharisiens ? Il était donc avec eux en bonne relation !

Mireille Hadas Lebel affirme que le prétendu rejet des pratiques du judaïsme par Jésus est totalement infondé. Sur l'essentiel, judaïsme et christianisme sont d'accord. Les paraboles utilisées par Jésus font partie de la *Aggada* (ce qui relève de la narration) et la plupart des métaphores se retrouvent dans le *midrash* (recherche de sens).

- Et pour Mt 23 et la violence de ces « Malheur à vous... » ? Il est constaté que jamais, Jésus dans les Évangiles, n'a employé un ton aussi violent. C'est assurément une « colère prophétique ». Jésus parle comme un prophète. Il suffit d'aller voir dans Isaïe, Jérémie, Ézéchiel : certains propos sont d'une violence inouïe ! Mais après la violence, c'est la douceur. Quand il y a déchaînement, cette éloquence vise à corriger. Jésus parle comme un prédicateur religieux.

- Dans la prière quotidienne (la prière des 18 bénédictions), on exclut de facto tout juif christianisant (*minim*). Étaient-ce des gnostiques ? Ou des juifs qui se christianisaient ? Mais cet ajout n'était pas une malédiction pour les païens devenus chrétiens.

À propos des Évangiles, Mireille Hadas Lebel pense que Matthieu est le plus juif des évangélistes. Ses raisonnements sont pré-talmudiques. Sa langue maternelle devait être l'araméen. On peut traduire facilement son Sermon sur la Montagne en hébreu. Et elle accorde plus d'importance historique aux Synoptiques qu'à l'Évangile de Jean, qui, rédigé vers 95-100 à Éphèse ou Antioche, serait plus éloigné que les trois autres de la réalité historique de la Judée à l'époque de Jésus.

Le Père **Bernard Fauvarque**, prêtre de la Compagnie de Jésus, membre actif de l'AJC de Lille et grand admirateur du cardinal Jean-Marie Lustiger a animé un atelier. Il poursuit inlassablement ce travail auprès des communautés chrétiennes de relier Jésus à son peuple. « *Tant que le judaïsme restera extérieur à notre théologie et notre pastorale, nous resterons en germe des antisémites* » Cardinal Etchegaray.

Son souci premier : « *donner des outils pratiques, faciles, non simplistes, mais à utiliser avec des mots compréhensifs* ». D'où ses publications de quelques pages seulement (publiées par Maison Verstraete, rue Nationale à Lille, Tél. 03 20 54 05 03), courtes et faciles d'accès, comme :

- *Cardinal et juif*, sur Aaron Jean-Marie Lustiger : un incontournable dans le dialogue.
- *Être chrétien, c'est partager par le Christ les richesses d'Israël* : condensé du livre de Jean-Marie Lustiger : *La Promesse*.
- *L'extraordinaire histoire de la réconciliation entre juifs et chrétiens – La Déclaration Nostra Aetate du Concile Vatican II* : un début et non une fin, un travail commun sur le terrain.
- *Jules Isaac et le concile de Vatican II* : d'après la biographie de Norman Tobias : *La conscience juive de l'Église* (2018).
- *Ce que l'hébreu nous apprend sur Dieu* : langue dont Dieu s'est servi pour se révéler au monde.
- *La Shoah, un tournant dans l'histoire du monde* : un drame monumental.
- *Etty Hillesum* : elle a eu la révélation de la présence de Dieu en elle. Dieu peut se manifester en direct en dehors de toute religion.

ou publication plus longue (une centaine de pages) avec :

- *Le salut vient des juifs, parole d'Évangile*, parue en 2009 chez Bayard Service Édition, préfacée par Jean Dujardin : parole capitale de l'Évangile, oubliée pendant 20 siècles, et destinée à toute l'humanité, à commencer par les chrétiens.

Pour réaliser le pas énorme accompli par le Concile, il nous dit l'importance de « *connaître le passé, sinon on ne comprend pas la portée de la Déclaration Nostra Aetate, un début et non une fin. A nous donc de continuer sur le terrain !* ». Il nous confie revenir de très loin (père antisémite qui lisait l'Action française, et qu'il écoutait béatement – prière du Vendredi saint où il priait pour « les juifs perfides », pour « enlever le voile sur leurs yeux car aveuglés » - l'injure suprême « sale juif » comme si cela était entré dans les mœurs, les statues à Strasbourg avec l'Église triomphante et la Synagogue déchue...).

Les relations judéo-chrétiennes, il les qualifie d'« *enjeu mondial* ». « *C'est un appel de Dieu qui dit : Revenez, vous êtes mon peuple, que nous sommes, et dont ils sont, et rassemblez-vous dans le même amour* ».

Une question se profile pour lui, lancinante : Pourquoi cet antisémitisme dans l'Église ? « *Jésus n'avait pourtant pas été ennemi des juifs !! Pourquoi mettre sur ce peuple les pires fautes, dont la faute du déicide ???* ». Depuis cette prise de conscience, le Père Fauvarque déploie une énergie inlassable pour faire s'impliquer les communautés dans ce combat : « *Il faut établir maintenant une théologie qui se monnaie par la pastorale !!* ».

Un homme habité et rayonnant de conviction, qui a touché la dizaine de personnes réunie pour l'écouter.

Sandrine Caneri, chrétienne orthodoxe vice-présidente de l'AJCF a expliqué à la quinzaine de personnes présentes à son atelier la façon dont les orthodoxes souhaitent vivre le dialogue, approche très différente des protestants et catholiques, raison pour laquelle, selon elle, ils ne sont généralement pas présents à l'AJCF. Ils sont notamment peu à l'aise avec l'approche critique des Pères de l'Église et celle de l'antijudaïsme des chrétiens, cause de la Shoah, qui ne sont pas la porte d'entrée la plus pertinente pour le dialogue juifs-chrétiens avec le monde orthodoxe. Deux prêtres orthodoxes étaient présents à la session : les Pères Alexis Struve et Adrian Luga.

Une saynète de théâtre fut ensuite jouée dans l'amphithéâtre. Il s'agissait d'un passage de la pièce « Zone libre » de Jean-Claude Grumberg. Vie d'un couple pendant l'Occupation mêlant le rire aux larmes et la dérision aux souvenirs, face à la nécessité ou pas de faire circoncire l'enfant à naître si c'est un garçon.

**Dimanche en milieu d'après-midi, Jean-Dominique Durand** en tant que Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, prend la parole pour introduire le moment du Prix attribué en cette année 2020 au rabbin Philippe Haddad.

Il rend grâce tout d'abord pour ce que Michel Remaud nous a apportés. Décédé le jour de Pentecôte des suites de la Covid le 23 mai 2021, juste après avoir fêté *Shavouot*, il annonce qu'un hommage lui sera rendu à la synagogue massorti *Adath Shalom* à Paris le 10 octobre.

Il rappelle ensuite l'histoire du prix de l'AJCF, créé en 1988 par M. Heilbronn et réitéré chaque année. Il espère pouvoir sortir bientôt un ouvrage rendant hommage à tous les lauréats avec cette galerie de portraits et les textes des allocutions. Il signale quelques nouveautés pour la remise du prix : il sera dorénavant remis par le lauréat de l'année précédente, ce qui permet une chaîne de transmission pérenne, et un objet sera offert au bénéficiaire, pérennisant le souvenir de cette cérémonie. C'est une gravure dans le verre, de l'œuvre du sculpteur Joshua Koffman : « La Synagogue et l'Église de notre temps » créée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration *Nostra Aetate* et bénie par le pape François, qui se trouve à l'université jésuite St Joseph à Philadelphie. Cette sculpture représente deux femmes, l'une avec le rouleau de la Torah, l'autre avec le Nouveau Testament, dialoguant entre elles (cela vient contrer les représentations de l'Église triomphante et de la Synagogue déchu au fronton de certaines cathédrales en France).

Il est annoncé le nom de la lauréate du prix pour 2021 : Béatrice de Varine, historienne et grande militante du dialogue.

Des personnes choisies par le rabbin Philippe Haddad sont alors amenées à faire une allocution, avant la prise de parole du rabbin lui-même.

**Jacqueline Cuche**, présidente de l'AJCF jusqu'en décembre 2020 et qui aurait dû remettre le prix à l'automne 2020 au lauréat, évoquera avec humour le souhait du rabbin de privilégier l'étude aux félicitations : « *Je ne veux pas d'éloge. Les fleurs, ce sera après ma mort !!* ». Elle le décrit comme quelqu'un qui se met au service de tous les juifs, quels qu'ils soient, et n'aime pas les frontières. « *Par ses paroles, il sait faire percevoir cette fraternité* ». Ses nombreux ouvrages (une trentaine) présentent le judaïsme et ses traditions, mais aussi éclairent la personnalité de ce rabbi Jésus qu'il fait découvrir aux chrétiens avec toute son épaisseur juive. Plusieurs thèmes abordés donnent un message de Bonne Nouvelle juive et chrétienne : les paraboles, le Notre Père, la fraternité...

**Le rabbin Rivon Krygier**, rabbin massorti de la communauté Adath Shalom, et qui avait reçu lui-même le prix de l'AJCF en 2013 à sa synagogue, va essayer de relever le défi de la question qui lui

est posée pour ce moment d'étude : Jésus était-il paulinien ? Derrière cette question, dit-il, c'est l'orientation que l'Église a prise au cours de l'histoire « *car le paulinisme a été le prisme à travers lequel Jésus a été compris* ». De cette orientation a résulté la cassure entre juifs et chrétiens. Sa question sera : « *Est-ce inscrit dans l'ADN du christianisme ? Ou y a-t-il une possibilité de réfléchir à cette orientation et de la réviser quelque peu ?* »

Car depuis que Jésus, comme Paul, a été « rendu aux siens », on découvre qu'il n'y a pas un seul Jésus comme il n'y a pas un seul Paul. Il y a un hiatus, une tension, entre le Jésus des Évangiles et le Jésus du christianisme, comme entre Paul et le paulinisme. Ce glissement sera, à son avis, un élément capital dans le dialogue juifs-chrétiens. En restera-t-on côté chrétien à une position « dogmatique » figée en refusant l'évolution au profit de la continuité, ou acceptera-t-on de réviser cette orientation pour passer d'un paulinisme imprégné d'antijudaïsme, que des personnages influents comme Marcion ou Luther ont même coloré d'antisémitisme féroce, à un paulinisme autre, plus proche du judaïsme, de la même façon que s'est faite la découverte aujourd'hui d'un Jésus très juif, surtout chez Matthieu, et qui fait contrepoids au Jésus de Jean ?

Ce sera tout l'enjeu de son développement, qui aboutira à cette conclusion que, « *si on admet de renouer avec l'esprit ancré dans les sources juives et chrétiennes, condition pour que nos religions s'épanouissent et se rencontrent, alors oui, il pourra dire que Jésus était déjà paulinien !!* ».

**Olivier Rota**, historien, docteur en sciences des religions et à l'université d'Artois à Arras, traitera des approches actuelles du monde chrétien face au monde juif.

Le dialogue semble être le maître mot de la tendance actuelle dans le monde chrétien, même si toutes les Églises ne l'envisagent pas de la même façon. « *Entrer dans une culture du dialogue, c'est la négation à la prétention à l'exclusivité et une ouverture aux questions jusque-là closes. L'énoncé devient question* ». Et ce flux et reflux de questions aura permis, dit-il, de nouvelles conceptions et approfondissement des traditions religieuses dont chacun est bénéficiaire. Un dialogue approfondi n'est pourtant possible que si, dans ce monde déchiré, des relations d'amitié se nouent.

Quels textes récents ont donné la tonalité du dialogue ? « *Fratelli tutti* » qui donne l'horizon à atteindre avec le monde et confirme l'adhésion à une culture du dialogue / « *Laudato Si'* » qui déjà traitait de dialogue social. Ces textes donnent la légitimité du dialogue pour une fraternité humaine et pour une « dignité de la différence » (expression du rabbin Jonathan Sacks). Cela trouve sa source dans l'Évangile.

Un autre défi s'est fait jour aussi actuellement : la lutte contre l'antisémitisme « *car aucun chrétien ne peut s'inscrire dans ce type de haine* ». Des déclarations ont marqué :

- protestante (le texte du 4 décembre 2017 lors de la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme)
- catholique (la Déclaration des Évêques de France du 1<sup>er</sup> février 2021)

Il conclut : Le dialogue juifs-chrétiens tient une place singulière, au centre plus qu'en périphérie. C'est un dialogue de la première importance. Mais des menaces pèsent sur lui (vieillesse, dialogue contesté...). Pour l'historien qu'il est, qui saisit des tendances, des dynamiques, il se situe résolument dans l'espérance. Cette session prouve qu'il ne faut pas être pessimiste. Et le rôle à jouer par Philippe Haddad est, selon lui, de favoriser cette intensification du dialogue. « *Le pouvoir de l'espérance, c'est d'agir sur le monde* ».

Le témoignage d'**Aude-Marie Colombié** aura ému. Jeune chrétienne, mariée à Rami (chrétien d'Orient né en Irak) elle est, dès son enfance, sensibilisée au judaïsme par son père. Avec son frère et sa sœur, elle a toujours entendu parler *en bien* des juifs, du judaïsme et d'Israël. A l'adolescence

elle dit avoir partagé la solitude d'Israël, ayant éprouvé la difficulté de partager dans son entourage ce qu'elle recevait du Judaïsme. Au cours des sessions elle a constaté que les chrétiens devenaient plus chrétiens tandis que les juifs se sentaient plus juifs, témoignant ainsi d'un dialogue réussi. Elle dit avoir été marquée, à 15 ans, par la venue du Cardinal Lustiger chez eux et de son message à l'adresse du groupe AJC de son père : mettre toute son énergie en direction des jeunes générations. Sa rencontre avec des survivants de la *Shoah*, dont Magda Hollander-Lafon, présente à cette session, a façonné sa personnalité : « Oser dire non à l'injustice pour dire oui à la vie, et toujours la choisir ! ». Elle se souvient des 2000 repas casher préparés par les 30 jeunes Éclaireurs israélites de France à la Melleray (la première des six sessions), un inédit à souligner dans le partage des repas entre juifs et chrétiens conviés en nombre à la même table.

Qu'est-ce que la rencontre avec le judaïsme a changé dans sa vie de chrétienne ? « *Pas de grandes révélations mais une motion intérieure* » ; *comme une conviction profonde qu'un « grand potentiel d'approfondissement et d'ouverture pour la foi chrétienne est à notre portée en se rapprochant du judaïsme* ». Elle en a appelé à la responsabilité de l'Église à rendre accessible ce dialogue car il est difficile, tout en rappelant l'importance d'une lecture juive des Évangiles. Elle se dit confiante dans la capacité de l'Église à avancer dans ce sens, en favorisant ce type de rencontre. Les prêtres ont selon elle un rôle déterminant, notamment pour éveiller les fidèles à la judéité de Jésus. Et en finale, elle lance un appel poignant devant ce public attentif et ému : « *On a vraiment besoin que l'Église nous encourage et nous accompagne. C'est difficile d'être si peu nombreux !!* ».

La parole revient ensuite au lauréat, le **rabbin Philippe Haddad**, distingué pour son œuvre en faveur d'une meilleure connaissance entre juifs et chrétiens. Avec cette confiance qu'il s'est acquise aujourd'hui devant un public chrétien et cet humour qui le caractérise, il commença par nous montrer fièrement son nœud "*pap(e)*" porté pour l'occasion ! tout en démarrant son discours par cette adresse à Mgr d'Ornellas : « *Monseigneur, je dois me confesser : Je ne suis pas catholique comme le Bon Dieu, mais je me sens juif comme Jésus* » ! Le ton était donné !

Il poursuivit, sur un ton plus sérieux : « *Entre juifs et chrétiens, nous "cousons" de la fraternité plutôt que d'en découdre. L'amour est un impératif catégorique de la Torah et des Évangiles* ». Il précise que la racine du mot « frère » en hébreu signifie aussi « coudre » et « raccommoder ». Il développera « *midrashiquement* » cette correspondance entre Dieu qui est « amour » chez St Jean et le Dieu Un du *Shema* « *car l'amour fait unité sans nier les différences, au contraire, et les maintient dans une tension harmonieuse* ». Travailler à harmoniser les différences est possible si je le veux bien, dit-il.

Parce que la Shekhina (présence divine) se pose dans les lieux d'amitié, de fraternité, d'amour, « *et nous sommes intimement convaincus que cette Présence se trouve ici aujourd'hui* », il récitera une bénédiction de circonstance, celle que tout juif récite lors d'un moment heureux, en ajoutant : « *bénédiction qui peut-être a été récitée par Jésus, même si ce n'est pas mentionné dans les Évangiles - mais les évangélistes n'ont pas gardé mémoire de toute la vie de Jésus* ».

Puis, dans un éclat de rire, il clamera : « *Aujourd'hui, Dieu est breton* », car dans « Bretagne » et « breton », il entend « Berit » (*alliance*) : « *un Dieu qui fait alliance avec Israël à travers Abraham et Moïse, ce Dieu que Jésus pria, loua et proclama, le Créateur des cieux et de la terre* ».

Il remerciera chaudement tous ceux qui se sont déplacés pour ce prix ainsi que les sessionnistes présents, avant d'entraîner son public dans une étude : une méditation sur « le juif et le chrétien qui sont les deux visages de l'homme biblique c'est-à-dire masculin et féminin ». *Ish* (l'homme) et *Isha* (la femme), deux étymologies qui se répondent en hébreu, l'un avec le *Yod*, et l'autre le *Hé*, deux lettres hébraïques qui forment « Ya », diminutif du tétragramme, et qui représentent le vivant, l'humain réalisé, messianique, avec des identités différenciées. « *J'aime à imaginer que le masculin*

*et le féminin en dialogue, en amour, en fraternité, en paix et en amitié, siègent devant la douce lumière du Seigneur ».* Juifs et chrétiens sont si proches, et à la fois si lointains par rapport au Messie, dit-il. De même les visages sont différents, comme les pensées sont différentes. Mais sont-ils pour cela antagonistes et irréconciliables comme l'affirme Yeshayahou Leibowitz en opposant le christianisme qui serait « anthropocentrique » (posant un Dieu qui s'occupe de l'homme, qui sauve l'homme de sa condition humaine) au judaïsme qui serait « théocentrique » (posant à l'inverse les devoirs de l'homme devant Dieu, à travers la pratique de la Torah et des mitsvot) ? Il développera sa propre approche, s'appuyant sur le psautier et sur un enseignement de Rabbi Nahman de Braslav, avec cette conviction que l'altérité est vitale aux juifs et aux chrétiens, ces deux visages de l'homme biblique, « *une altérité bien vécue, sans les revendications d'une vérité exclusiviste* ». Il résumera ainsi sa pensée :

*« Aux juifs qui s'enfermeraient dans la bonne conscience du devoir accompli par les mitsvot, le visage chrétien rappelle la distance qui nous sépare du service de Dieu en vérité à cause du risque de nos hypocrisies, à cause de nos approximations à être.*

*Aux chrétiens qui refuseraient toute valeur aux bonnes actions, considérant que seule la foi sauve, le visage juif rappelle l'incarnation des vertus ici-bas pour que Dieu reste roi dans le ciel mais point sur la terre ».*

La question que pose le défi de l'intitulé de l'étude est bien, dit-il, le statut de l'homme masculin et féminin face à Dieu et face à l'histoire, « *fraternité que nous pouvons coudre ou découdre* ». L'avenir de Dieu dépend donc de l'homme !! Mais, ajoute-t-il, sans oublier le troisième élément d'un triptyque : « *la gloire de Dieu dépend aussi de cette fraternité avec Ismaël, dont se soucia Abraham, fraternité encore à construire* » sans oublier, « *Dieu merci* », les athées qui ont également leur place à nos côtés !

Étude qui se termina par la récitation du *Kaddish* (la sanctification du Nom de Dieu) comme il est d'usage « *pour que l'étude devienne prière et ouvre aux bonnes actions* », non sans avoir invité préalablement la communauté chrétienne à réciter aussi le Notre Père, « *le Kaddish de Jésus* », remerciant par là même l'AJCF pour sa remise du prix « *qui exprime, à mes yeux, la gloire de Dieu* ». Un *Kaddish* qu'il récitera avec les juifs présents dans l'émotion et les larmes...

Mgr d'Ornellas, prix AJCF 2019, remit le prix au rabbin qui, ému, exhiba devant son auditoire la gravure sur verre personnalisée de la sculpture de Joshua Koffman : « *La Synagogue et l'Église de notre temps* », promettant de la mettre en évidence dans sa synagogue.

Un apéritif et un buffet dinatoire clôtureront les agapes de cette fin de dimanche, avec une soirée particulièrement festive animée par le groupe de jeunes juifs-chrétiens et par le rabbin lui-même à la guitare, avec un répertoire de chants hébreux impressionnant, enchaînés les uns après les autres, accompagnés de piano et de percussions. Une « *ambiance de folie* » dans cet amphithéâtre et une joie débordante et partagée qui restera dans les esprits et les cœurs.

**Lundi 12 juillet 2021** : lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme, et travail de « juste » mémoire.

La matinée fut consacrée à la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv et des victimes de crimes racistes et antisémites, ainsi qu'un hommage aux Justes des nations. Elle fut conduite par **Danielle Guerrier**, déléguée SDRJ de la Seine St Denis et enseignante au Collège des Bernardins, et le **rabbin Ariel Bendavid**. Un moment chargé de gravité et de ferveur.

Danielle Guerrier introduisit la cérémonie commémorative en lui donnant du sens : nécessité d'un travail de mémoire par le rappel de l'Histoire : 7 mn d'écoute de « *La diaspora des cendres* » par William Karel sur France Culture, témoignage de Marco Chenitzer, un enfant caché de la région,

mémoire de ceux qui sont morts sans sépulture pour leur redonner leur dignité en énonçant leurs noms (lecture des noms des déportés des Pays de Loire par les jeunes), réfléchir à l'aujourd'hui (communautarismes, violences...) pour faire obstacle à la haine et être actifs dans nos lieux de vie et « appel à la vie » de Magda Hollander-Lafon, grand témoin, rescapée des camps, adressé en fin d'après-midi aux jeunes et à l'auditoire.

**Marco Chenitzer**, enfant caché de 1940 à 1944, donna son témoignage, qui a ému la salle. Il a décrit la fuite dans le Sud-Ouest de sa famille devant les dénonciations et la milice française. Il a également fait part de la solidarité de non juifs et en particulier de gendarmes et de policiers qui ont détourné leur regard pour leur permettre de fuir les arrestations mais également de familles d'accueil qui les ont cachés et avec qui il gardera des liens de profonde amitié.

Le **Père Christophe Le Sourt**, prêtre du Mans et directeur du SNRJ, donna écho de la Déclaration du 1<sup>er</sup> février 2021 des Évêques de France : « Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle » pour réveiller les consciences et susciter des formes d'engagement. Il rappelle la Déclaration des 27 États membres de l'Union européenne contre l'antisémitisme et insiste sur le fait que la haine du juif est aujourd'hui ouvertement citée.

Puis, devant un auditoire recueilli, il y eut la lecture des noms des déportés en Loire inférieure. **Le groupe des jeunes** égrena les 247 noms (quatre seulement sont revenus) avec allumage des six bougies représentant les six millions de victimes juives des crimes nazis.

Ensuite fut lu le poème d'Elie Wiesel : « A chacun d'eux, je donnerai un nom et un monument ».

Le **rabbin Ariel Bendavid** et le vicaire général, le **Père Sébastien de Groulard**, lurent à deux voix, en hébreu puis en français, le psaume 102, et le rabbin entonna un chant « *El malé rahamim* » d'une grande intensité, avant que le **rabbin Éric Aziza**, rabbin d'Arcachon et secrétaire général de l'AJCF, ne lise la prière pour la République française (récitée de façon régulière dans les synagogues).

Puis la chorale Rénanim (de dimension européenne), chorale hébraïque à laquelle Danielle Guerrier s'est jointe, a interprété un chant choral polyphonique *a cappella* puis des chants tirés des psaumes (*Eli, Alkol élé*), accompagnés du piano. Un moment de beauté et de recueillement qui a clos cette cérémonie.

Dans le début d'après-midi, était programmée une table-ronde réunissant l'archevêque de Rennes, **Mgr d'Ornellas**, l'ancien président du CRIF, le **Docteur Richard Prasquier**, **Jean-Dominique Durand**, président de l'AJCF, le **rabbin Éric Aziza**, secrétaire général de l'AJCF, le **rabbin Ariel Bendavid**, rabbin de Nantes, le **Père Christophe Le Sourt**, du SNRJ, et **Magda Hollander-Lafon**, survivante d'Auschwitz. C'est **Thierry Colombié** qui en assura l'animation et posa à chacun une question spécifique.

Jean-Dominique a été invité à préciser les termes d'antijudaïsme, d'antisémitisme et d'antisionisme. Antijudaïsme : connotation plutôt religieuse / antisémitisme : terme qui n'apparaît qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle – connotation politique et sociale / antisionisme : récupération de tout le problème du conflit au Moyen Orient, la fondation de l'État, et les Palestiniens.

Magda a témoigné de ce qui se passait pour les juifs le Vendredi saint, avec la croix objet de violences, et qui a tant marqué la petite fille qu'elle était. « *Quand le juif est menacé, Dieu est menacé et l'univers est menacé* ».

Christophe Le Sourt a été interpellé sur ce qui était nouveau dans la Déclaration des Évêques du 1<sup>er</sup> février 2021. Il précisa : les évêques signataires au nombre de sept, l'invitation des représentants de la communauté juive de France à venir à la maison des évêques, dans le cadre du travail du Conseil Permanent de la Conférence des Évêques de France, en dehors d'un contexte de crise, la lutte contre l'antijudaïsme *et* l'antisémitisme, un document adressé à tout homme de bonne volonté (double fondement renvoyant à la fois aux racines chrétiennes de la foi et aux judaïsme vivant aujourd'hui en Israël).

La question de l'insécurité pour les juifs fut posée au rabbin Bendavid qui répondit qu'il n'y avait pas ou très peu d'actes antisémites recensés sur Nantes et sa région.

Magda évoqua sa rencontre, depuis plusieurs années, de 50 000 jeunes et s'étonnait que sur ce nombre, moins de 200 avaient rencontré un juif dans leur vie : « *Un juif, c'est qui pour vous ?* ». Le juif, on ne le connaît pas, disait-elle.

Le Docteur Prasquier fut interrogé sur la question : l'antisémitisme, est-ce un racisme comme les autres ? Il a détaillé les différents termes utilisés :

- Pierre-André Taguieff utilise le terme de « judéophobie » dans son livre *La judéophobie des modernes* car il considère que le mot « antisémitisme » n'est pas adapté (les Sémites étant un groupe de langues indo-européennes). Pourtant, à partir de là, il y eut une modélisation mentale, une façon de penser particulière attribuée aux Sémites, aggravée par les idées darwiniennes (classification des races). L'antisémitisme a de ce fait pris cette coloration raciale, et les nazis considéraient que, même convertis (cf. Edith Stein), les juifs restaient cette « race » à exterminer.
- D'où le terme de « racisme » qui ne veut rien dire (le mot « race » ne repose sur rien). Les Arabes ne peuvent pas être antisémites car ils sont sémites eux-mêmes !!
- La judéophobie est d'origine religieuse (avant même l'apparition de l'Église). Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la détestation des juifs ne prend plus seulement des canaux religieux.
- L'antisémitisme, c'est, dit-il, quand on applique aux juifs sa détestation la plus forte.
- L'antisionisme est un mot compliqué. Il y a derrière, depuis 1948, la volonté de détruire cet État.
- L'israélophobie : on ne traite pas Israël comme les autres pays : « Deux poids deux mesures » quand les médias traitent des événements en Israël.

Au rabbin Éric Aziza, fut posé la question du rapport des juifs de France à la laïcité : la liberté de croire ou de ne pas croire. Réponse d'Éric : « La loi du pays est la loi » dit le Talmud, d'où un juif ne peut pas invoquer une règle religieuse pour être contre la République. Le juif aura cette culture de la République. C'est Napoléon qui, en 1808, créa le Consistoire pour structurer les synagogues sur le territoire national. Cette institution fait que les relations sont bonnes avec les pouvoirs publics et que les juifs sont bien intégrés dans la société. Haïm Korsia rappelle ce devoir républicain et la nécessité pour les juifs d'œuvrer pour la République.

Mgr d'Ornellas fut interrogé sur le fait que les textes d'Église (discours des papes, du magistère et de certains évêques) ne semblent pas avoir fécondé l'esprit de la plupart des pasteurs, catéchistes et fidèles. Y a-t-il schizophrénie entre les textes et la réalité sur le terrain, dans les paroisses ? Ce à quoi l'archevêque répond qu'un autre compendium va sortir bientôt avec les discours des papes, démontrant de nouvelles avancées. Il pense que le problème majeur est que beaucoup de chrétiens ne savent pas lire les Évangiles. Pour les lire, dit-il, il est impossible de passer à côté du judaïsme. « *Sans cette histoire d'Israël, beaucoup de chrétiens sont des "jésuites", des idolâtres de Jésus !* ». Quand on lit sérieusement le texte des Évangiles, il n'y a aucune raison d'en tirer de l'antijudaïsme, dit Jules Isaac. Un génie comme St Augustin a dit qu'il faut aimer les juifs, et en même temps, que leur déchéance (et leur dispersion dans l'exil) affirme la vérité de l'Église « *Il n'a pas entendu la musique d'Israël dans les textes !!!* ». Un travail immense est à faire pour faire lire les textes tels qu'ils sont. « *Cela ne détruit pas la foi chrétienne, mais au contraire la rend plus belle et sort le*

*chrétien de l'hégémonie* ». Être avec « l'autre » est salutaire. « *Il faut extirper des parcours de catéchèse une vision païenne des Évangiles pour faire entendre cette musique d'Israël. C'est en étant juif que Jésus agit et parle* ».

Thierry Colombié fait remarquer que le discours d'Éric de Moulins-Beaufort lors de la remise de la Déclaration du 1<sup>er</sup> février 2021, incitait à penser que tout chrétien devrait être théologien en travaillant lui-même les textes, après avoir au préalable guéri son esprit et son cœur de toute trace d'antijudaïsme.

A la question : S'est-il passé en vous quelque chose après cette rencontre et quels enseignements en tirer ?

- Magda répond : « *Cette rencontre est pleine d'espérance. Chacun va être attentif et vigilant pour que cet antisémitisme ne continue pas car tout le monde est en danger* ».

- Christophe Le Sourt cite le psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent.* » Il nous faut défendre cette notion de vérité en partage. Avec nos textes en commun (Torah et Évangiles), nous avons quelque chose de très essentiel à faire ensemble dans ce monde difficile.

- Jean-Dominique Durand se réjouit d'avoir passé ces quatre jours pleins à cette session, ce qui lui semble fondamental « *car on n'en sort pas comme on y est entré* ». Il reste très marqué par tous ces moments forts vécus, ce qui a été dit, les rencontres informelles, et surtout l'office de Chabbat qui l'a bouleversé. Il aurait aimé que tous les membres du Comité Directeur de l'AJCF soient présents. « *Il faut s'imprégner et entrer dans la session. L'organisation a été extraordinaire et très réussie. Ce que vous avez fait est formidable (discussions, fête...)* ».

- Éric Aziza dit n'avoir pas suivi les quatre jours, mais le fait de vivre ces expériences ensemble peut aider à avoir un autre regard. L'ignorance amène à la peur, la peur amène à la haine, et la haine amène la violence. « *Un travail est à faire pour que plus de juifs acceptent de s'associer à ce type de rencontres, pour apprendre à se connaître par ce vécu. Le judaïsme est un mode de vie, non une religion* ». À Arcachon, il organise une fois par an un repas chabbatique chrétien. Les chrétiens viennent après l'office et partagent le repas du Chabbat.

- Mgr Pierre d'Ornellas évoque ce qu'il a reçu de Magda. « *Ce que j'ai reçu fait vivre* », dit-il. Il est heureux de voir la lumière briller dans ses yeux, et cela lui donne de l'espérance, en voyant sa détermination de tourner les jeunes vers la vie, et la façon dont elle a écrit et narré son histoire. La phrase qu'a prononcée Magda le touche : « *Quand on fait quelque chose contre un juif, Dieu est en danger* ». « *Quand on vous voit, Magda, Dieu est consolé. C'est cela que je reçois. Je suis éclairé par la lumière qui brille, même devant une tasse de thé, ou quand je vous vois, ou quand je vous lis. Merci beaucoup, Magda* ».

- Richard Prasquier dit n'avoir pas participé à toutes les journées. Mais de la soirée d'hier (soirée festive du prix avec le rabbin Philippe Haddad), il a gardé un souvenir émerveillé, comme à Paray, « *ce qu'il n'oubliera jamais. C'est la fraternité. Et quand on sait d'où on vient, c'est particulièrement à préserver* ». Le risque de notre société, dit-il, est l'auto-enfermement, et ces contacts entre juifs et chrétiens nous ouvrent les horizons. Il se souvient de la phrase qu'avait prononcée le Cardinal Decourtray : « *Soyez de vrais juifs. Cela m'aidera à être un vrai chrétien* ». Cette simple phrase l'a entraîné dans le compagnonnage. « *L'autre nous enrichit car il est autre. La différence enrichit* ». Attention à la désinformation, ajoute-t-il. L'un de ses processus est la pensée en groupe fermé. Internet, censé ouvrir, a tribalisé et ses codes deviennent sclérosants. L'intra-groupe tue et sclérose. « *Cette métaphore du dialogue juifs-chrétiens est applicable à toute notre activité de citoyen aujourd'hui : cette importance de marcher ensemble vers un même but, même par des chemins différents, et savoir qu'on peut échanger en confiance, nous enrichit considérablement* ».

- Le rabbin Bendavid a fait, lui aussi, les quatre jours, « *et même dix jours* » (humour !) avec toute la préparation en amont pour la cashérisation. Il a vécu une « *très belle expérience* », et il en retient pas mal de choses. Pour lui, c'est une « *situation pré-messianique : les juifs ont retrouvé la souveraineté d'Israël. Et messianique : nous avons vocation à nous retrouver comme frères* ».

Magda, en finale, lancera son « appel à la vie » pour clore cette session en lisant dans son livre, *Demain au creux de nos mains*, chez Bayard – février 2021 ce très beau passage intitulé : « Chemin vers la vie ». Nous recevons tous son message : participer, en témoignant, au devenir d'un monde plus juste, plus humain, et œuvrer là où nous sommes pour faire advenir la paix, en nous, et autour de nous. « *Être un témoin de vie pour notre temps !* ».

Nathalie Kromwell formulera les remerciements d'usage mais aussi de cœur envers tous les acteurs qui ont permis que cette belle session puisse se dérouler : la directrice, ses assistants et son personnel technique dont Frédéric Huchet le chef de cuisine, Mgr Percerou, et les prêtres du diocèse qui sont passés à la session et ceux sensibilisés au rapprochement juifs-chrétiens, Mgr d'Ornellas, parrain de ces rencontres, le SNRJ avec Christophe Le Sourt et Cécile Déprez, sa secrétaire, le rabbin Ariel Bendavid, cheville ouvrière, la communauté juive de Nantes représenté par René Gambin, la troupe de théâtre du CCAN, la chorale Renanim, l'AJC de Nantes avec Maddy Verdon sa présidente, et les membres de son équipe notamment à l'accueil et la présence non stop à la librairie, l'AJCF, son président, Jean-Dominique Durand et Elzbieta Amsler sa directrice, qui ont accompagné l'équipe diocésaine, sans oublier son secrétaire général, le rabbin Aziza, pour la remise du Prix, les nombreux intervenants qui ont animé les ateliers, Magda Hollander Lafon, incroyable, le Père Bernard Fauvarque, infatigable, Juliette Gauffriau pour sa bibliothèque, Annette Labour pour les quatre jours passés sur place, les jeunes tous formidables qui ont animé cette session avec la fougue de la jeunesse (éclat et simplicité), la sécurité aux portails (Jean-Claude Tripon, Claire Bardoul, Elisabeth Hervouet et son mari), Danielle Guerrier qui a animé la cérémonie du Vel d'Hiv, Gérard Babonneau l'ingénieur du son et le maître d'œuvre de cette « rencontre d'exception » chaudement applaudi, Thierry Colombié !

Nantes 2021, une session qui restera dans nos mémoires.

Elisabeth Martin

Le 28 juillet 2021